

rants plus au long, de sorte que je dois me contenter de résumer mes observations :

1° Apostoli ne traite pas les cas de chirurgie par l'électricité. Chaque fois que j'ai assisté à ses cliniques, j'ai vu maints et maints cas renvoyés aux chirurgiens, parce que ces cas étaient affectés soit de maladies des appendices ou de cancer de l'utérus, affections qu'il ne prétend pas guérir par l'électricité

Il désire qu'il soit distinctement compris par conséquent, que l'électricité est un adjuvant et non pas un rival du traitement chirurgical.

2° Si j'avais eu des doutes, chose que je n'ai pas, sur la grande valeur de l'électricité comme agent diagnostic en gynécologie, ces doutes auraient été dissipés par ce que j'ai vu à la clinique d'Apostoli. A l'examen de plusieurs cas, les assistants ont rapporté que chez plusieurs d'entre eux, il y avait intolérance des plus petites doses de 40 ou 50 miliampères. Apostoli m'a invité à les examiner soigneusement avec lui et à l'aide de l'histoire clinique et de l'examen physique, j'aurais soupçonné des appendicites malades dans quelques-uns et cancers dans d'autres. En y ajoutant l'intolérance de l'électricité, Apostoli se crût si certain du diagnostic qu'il les envoya au chirurgien pour être opéré. Il a été intéressé dans un de mes cas, relativement à la valeur diagnostic de l'électricité. Une jeune femme qui avait été traitée par trois médecins par l'électricité pour une grosse tumeur fibroïde de l'utérus, empirait chaque fois. Guidé par le conseil d'Apostoli, je soupçonnai du pus, et en pratiquant la laparatomie, je constatai ce qui avait été pris pour une tumeur fibroïde, était une collection de quatre énormes abcès des deux trompes et des ovaires.

3° J'ai déjà entendu prôner l'importance du traitement électrique de la douleur ovarienne contre laquelle, jusqu'à présent, ni la médecine ni la chirurgie se sont montrées efficaces, et cependant nulle autre expression que le mot magique ne peut expliquer l'effet de l'étincelle statique sur les ovaires. Des patientes qui ne pouvaient endurer aucune compression sur la région ovarienne, ont déclaré après 2 ou 3 minutes d'application des étincelles statiques, que la même compression ne leur causait aucun malaise. Il y a de ces patientes qui ont été examinées pour la première fois en ma présence et que j'ai suivies sans interruption et qui se trouvaient dans la complète ignorance de l'effet qui devait être produit, de manière à leur laisser ignorer ce qui allait être fait et le résultat attendu. Je ne puis dire combien de temps le soulagement dura, mais Apostoli m'a assuré